

Les Rendez-vous du cinéma québécois Une chatte n’y retrouverait pas ses prix

Marie-Claude Loiselle et Claude Racine

Numéro 60, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22467ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loiselle, M.-C. & Racine, C. (1992). Les Rendez-vous du cinéma québécois : une chatte n’y retrouverait pas ses prix. *24 images*, (60), 3–3.

Les Rendez-vous du cinéma québécois :

Une chatte n'y retrouverait pas ses prix

PRIX REMIS LORS DE LA SOIRÉE DE CLÔTURE DES 10^e RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

PRIX L.-E.-OUMET-MOLSON
(meilleur long métrage)
CYNTHIA SCOTT pour
The Company of Strangers

PRIX NORMANDE-JUNEAU
(meilleur court métrage)
MICHEL LANGLOIS pour
Lettre à mon père

PRIX ANDRÉ-LEROUX
(meilleur moyen métrage)
SERGE GIGUÈRE pour
Le roi du drum

PRIX SARDEC
(meilleur scénario)
BRUNO RAMIREZ et
PAUL TANA pour *La Sarrasine*

PRIX GUY-L'ÉCUYER
(meilleure actrice ou meilleur acteur)
RITA LAFONTAINE dans
L'homme de rêve
de Robert Ménard

PRIX LUCE GUILBEAULT
(meilleure jeune actrice ou meilleur jeune acteur)
LUC PICARD dans *Les sauf-conduits* de Manon Briand

PRIX DES RENDEZ-VOUS
(meilleur texte critique sur un film québécois)
JEAN-CLAUDE MARINEAU pour son texte sur *La liberté d'une statue* dans *Parachute*

PRIX DE LA VIDÉO
MARIO CÔTÉ pour *Treize tableaux, treize portraits*

PRIX DE LA PHOTOGRAPHIE DE PLATEAU
ATTILA DORY pour une photographie tirée de *Nelligan* de Robert Favreau

BOURSE CLAUDE-JUTRA-O.F.Q.J.
(meilleur jeune espoir chez les réalisateurs)
MANON BRIAND pour
Les sauf-conduits

PRIX LUMIÈRES
(meilleur défenseur des réalisateurs au cours de la décennie)
IOLANDE ROSSIGNOL

Les Rendez-vous du cinéma québécois fêtaient cette année leur dixième anniversaire. Comme on le sait, cette manifestation constitue le point de ralliement annuel des gens du milieu : réalisateurs, producteurs, techniciens, critiques, etc. Ainsi, les soirées d'ouverture et de clôture où deux distributeurs avaient choisi cette année de présenter en avant-première les très attendus : *Being at Home with Claude* et *La Sarrasine*, témoignent de l'importance que cet événement a pris au fil des ans.

Qu'à cela ne tienne, peut-être néanmoins le moment est-il venu pour les Rendez-vous de réévaluer certains de ses objectifs et de revamper quelque peu sa soirée de remise de prix dont l'esprit «familial», qui d'une certaine façon fait souvent le charme de la semaine de projections, lui donne aussi parfois des allures de fête paroissiale comme ce fut le cas cette année lors de la projection du film de clôture. Celle-ci, que l'on avait dû déménager de la salle du cinéma Outremont où, nous disait-on, le chauffage ne fonctionnait plus depuis sa fermeture, à la salle du Quartier Latin (autre salle fermée) où, par ce soir de tempête hivernale, — comble de l'ironie — le chauffage était en panne (!), n'est qu'un des multiples exemples qui donne à cet événement une allure quelque peu amateur; ou selon une expression bien de chez nous: «broche à foin». Comment le cinéma québécois, dont l'industrie est tout aussi importante que celle du disque qui, elle, s'offre annuellement un gala télévisé en grande pompe (bien que loin de nous l'idée de suggérer de calquer cette formule surannée), peut-il se contenter d'une remise de prix quasi informelle et confidentielle. (Cela semble d'autant plus cocasse lorsque l'on voit que le programme d'Études cinématographiques de l'Université de Montréal organise sa soirée annuelle de remise de prix aux films étudiants à la salle Maisonneuve de la Place des Arts (!))

Parlons aussi du nom de ces prix: onze bourses portant chacune un nom différent. Avec la multiplication des prix au cours des années, on peut facilement prévoir que des prix pour la direction photo, la mise en scène, le son, le montage, la musique, les décors, viendront se greffer à cette liste déjà longue. D'où l'urgence

de trouver un nom pour chapeauter l'ensemble des prix et faciliter ainsi leur identification aux yeux du public. Un peu comme l'on reconnaît le lauréat d'un César, d'un Oscar, d'un Genie ou encore d'un Félix. De plus, il apparaît assez illogique qu'un même film soit éligible à certains prix une année et à d'autres l'année suivante, comme ce fut le cas avec le scénario de *La Sarrasine* qui a remporté en 1992 le prix Sardec et ne sera éligible pour le prix du meilleur long métrage que lors des Rendez-vous de 1993. Outre la visibilité restreinte qui en découle, ce manque de cohésion entre les prix n'est-il pas le reflet d'un événement qui hésite à prendre TOUTE la place qui lui revient comme manifestation d'envergure nationale?

Or, ce n'est certainement pas en cultivant le côté «soirée amicale et sans-çon» que l'organisation des Rendez-vous affichera le sérieux nécessaire aux yeux de commanditaires, favorisant une levée de fonds plus importante qui, en plus de permettre l'augmentation de la somme des bourses offertes (dont on voit le montant plafonner depuis dix ans), lui donnera la possibilité de donner une meilleure visibilité à ces prix; car n'est-ce pas la visibilité maximale que l'on attend d'une remise de prix, sinon, à quoi bon en remettre?

Seule une soirée télévisée pourrait créer l'impact et le rayonnement attendus d'une telle remise de prix; ce qui ne veut pas dire que celle-ci devrait se conformer au modèle du gala pompeux auquel nous associons toujours — à raison — ce genre d'événement. Au contraire, pourquoi ne pas innover en faisant une véritable soirée cinéma où l'on retrouverait par exemple, reportages sur les tournages de l'année, interviews avec comédiens, réalisateurs, techniciens, «flash-backs» sur l'histoire de notre cinéma, etc. Bref, une remise de prix vivante, en accord avec ce que doit aussi continuer d'être la semaine des Rendez-vous: une des manifestations les plus chaleureuses du monde cinématographique québécois. ■

Marie-Claude Loiseau et Claude Racine